

Intervention DDEC

18 mars 2026

Eduquer des jeunes au dialogue, un enjeu politique pour la Méditerranée

L'Odyssée du Bel espoir : huit mois de navigation et d'éducation,

une école de fraternité et de paix. 200 jeunes participants.

Quelle est la fécondité de cette expérience et en quoi parle-t-elle à l'Ecole ?

Introduction

Reprenons les cinq mots du titre : Education – Jeunesse – dialogue – politique – Méditerranée

- **Eduquer** : un acte qui a ses présupposées, ses dynamiques, ses objectifs, ses dangers aussi.
- **Jeunesse** : une étape de la vie, celle de l'apprentissage, de l'intégration des savoirs et des attitudes, de 3 à 30 ans. C'est ainsi que le commencement de la vie publique de Jésus est souligné : « *Il avait environ trente ans quand il commença son ministère* » (Lc 3,23).
- **Dialogue** : une dimension anthropologique majeure de la vie humaine, une méthode, une attitude dans l'art de la transmission et de la communication. Je citerai deux phrases du livre de Christian Salenson, *Au cœur des autres. Petite théologie du dialogue* (2025), qui en montre l'ampleur :

« *Toute rencontre authentique ouvre sur un au-delà souvent pressenti, rarement exprimé.* »
(85)

« *Il y a dialogue lorsque la parole de l'un traverse l'existence de l'autre et réciproquement.* »
(89)

- **Politique** : un sens immédiat, celui des engagements au service des institutions de l'état ; un sens large, celui des engagements au service de la société et de la citoyenneté. Eduquer est l'acte politique par excellence.
- **Méditerranée** : un contexte, celui d'une mer dont la vocation devrait être celle de la fraternité, mais dont la réalité est aujourd'hui celle d'être un mur et un cimetière.

MED 25 est une expérience nouvelle, convoquée pour répondre aux défis auxquels font face nos cinq rives (Afrique du Nord/Moyen-Orient/Mer Noire/Balkans/Europe du sud). Plusieurs défis sont là, crises politiques, disparités économiques, désastres écologiques. Une première session de cette école de la paix en Méditerranée s'est tenue en septembre 2023 à Marseille. Elle fut conclue par la visite du Pape François qui nous a confié une mission. Cette école de la paix, en dialogue avec la société, l'église et les évêques de Méditerranée, a été reprise en 2024 à Tirana, puis sur le Bel Espoir, de mars à octobre 2025, en huit sessions successives qui ont permis de visiter 16 villes de la Méditerranée. Deux sont programmées en 2026, à Barcelone en juin et au Liban en août.

1. Ce qui est vécu : Une école du dialogue et de la fraternité (MED 23/24/25)

Tout est parti du travail d'une petite équipe, un conseil scientifique sous la houlette du Cardinal Aveline, avec Christian Salenson, Nicolas Lhernould, Jean-Jacques Pérennes et d'autres. Il s'agissait de définir les contours, la méthode et la finalité de ces rencontres méditerranéennes.

Au point de départ, une invitation adressée à des jeunes des 5 rives, de toutes les confessions.

Un présupposé était clair pour tous : la diversité n'est pas un obstacle mais une condition nécessaire de l'éducation, avec la volonté de se laisser interroger par le pluralisme des religions.

Et plus largement, de se laisser déplacer par un dialogue des rives méditerranéennes pour recueillir cette mer comme un berceau éducatif, et non comme une barrière physique et culturelle : Egypte et Babylone, Alexandrie et Athènes, Jérusalem et Rome, Troie et Carthage, Constantinople et Séville, etc. tous ces noms évoquent des mythes et des sciences, la foi d'Abraham, la philosophie grecque et le droit romain. A rebours d'une lecture du monde en termes de choc des civilisations (thèse de Samuel Huntington publiée en 1996), la Méditerranée offre un métissage inouï, une mer « toujours ouverte à la rencontre, au dialogue et à l'inculturation réciproque » (Pape François).

Une méthode simple : partir d'une vision de la personne humaine comme « relation vivante ».

Pour ce faire :

- Ecouter le **récit** de l'autre : prendre le temps de raconter et de se reconnaître écouté.
- Apprendre à entrer en dialogue : s'exercer à la « conversation dans l'esprit » pour unir les voix.
- Découvrir son intériorité et ses représentations : apprivoiser sa capacité d'hospitalité.
- Coopérer : agir ensemble selon la méthode de l'AJD.

La question demeure : en quoi une telle « école » peut-elle parler à l'école en général, à l'école catholique en particulier ?

Je partirai de deux questions :

- Savons-nous donner de bonnes choses à nos enfants (Mt 7,11) ?
- Savons-nous faire aux autres ce que nous attendons pour nous-mêmes (Mt 7,12) ?

Derrière ces deux questions, se cache la vision que nous avons de l'action de Dieu dans l'histoire, de son engagement pour notre humanité, et, plus concrètement, de la vocation de l'église à la catholicité, de l'engagement de l'Eglise au service du monde. Cela suppose un décentrement, une sortie de l'auto-référencement.

2. Ce qui est reçu : une promesse de paix

1. Un service de la liberté

Il revient au Cardinal John Henry Newman, "co-patron de la mission éducative de l'Église", aux côtés de saint Thomas d'Aquin, depuis le 1^{er} novembre dernier, d'avoir remis la conscience à la première place. C'est lui qui, en un sens, a préparé la grande transformation de la théologie catholique déployée au Concile Vatican II : « La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance. [...] Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ. »¹

Cette attitude est reprise par Jean-Paul II dans son encyclique sur la mission en général : « L'Eglise propose, elle n'impose rien: elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience. »²

S'arrêter devant l'autel de la conscience est une prudence audacieuse. Cela montre une confiance ultime dans la responsabilité de la conscience personnelle. On ne peut en aucun cas, sous peine d'abus, en franchir le seuil. Cette prudence est au cœur de la mission éducative. Elle suppose pour les chrétiens une distinction précise entre l'église et le royaume : l'église s'entend d'un service de la personne, le royaume de la dignité inaltérable de chaque personne humaine, dans son intégrité corporelle et spirituelle.

En accueillant sur le Bel Espoir des jeunes de diverses confessions, se jouait à tout instant cette audacieuse prudence : Quand et comment prier ? Où et avec qui ? Et plus largement : Quand et comment partager ses convictions et sa foi ? Comment affronter les défis communs ? Comment construire l'avenir ensemble ?

Chaque jour, il fallait déjouer certaines pathologies qui défigurent et les religions et la raison. Joseph Ratzinger les explicitait dans son ouvrage : *Raison et Religion. La dialectique de la sécularisation* (Paris 2010) 82-83 : « Il y a des pathologies extrêmement dangereuses dans les religions ; elles rendent nécessaire de considérer la lumière divine de la raison comme une sorte d'organe de contrôle que la religion doit accepter comme un organe permanent de purification et de régulation. Il existe également des pathologies de la raison ;

¹ Card. J.H. Newman, *Lettre au duc de Norfolk* [1874] (CEC 1778)

² Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio* (1990) § 39 .

il existe une *hubris* (violence) de la raison qui n'est pas moins dangereuse, qui est même, en raison de son efficacité potentielle, plus menaçante encore : la bombe atomique, l'homme comme produit. C'est pourquoi, en un sens inverse, la raison aussi doit être rappelée à ses limites et apprendre une capacité d'écoute par rapport aux grandes traditions religieuses de l'humanité. Si elle s'émancipe totalement et écarte cette disponibilité pour apprendre, cette forme de corrélation, elle sera destructrice. »

Service la liberté, c'est édifier la conscience comme « principe suprême » de décision. Cela suppose un double travail, entre la religion et la raison, afin que l'une et l'autre s'affranchissent des folies que l'une et l'autre peuvent engendrer. L'émergence de l'intelligence artificielle rend plus exigeante encore cette interaction salutaire entre la foi et la raison. Ce fut le sens de l'invitation de la psychanalyste Julia Kristeva, le 27 octobre 2011 à Assise par le Pape Benoît XVI : une femme agnostique parlant de féminisme face au plus hauts dignitaires religieux du monde.

Permettre à des jeunes de cohabiter 15 jours sur un voilier de 29 mètres les ouvrait à cette liberté toujours à construire, par l'écoute du récit de chacun, avec les exigences de l'esprit critique et d'une mise en présence de soi, au seuil de la conscience d'autrui. La limite à ne pas franchir n'était pas là où on l'attendait. Les savoirs sont en un sens sans frontière. La conscience en revanche est sacrée et inscrit une limite. Religion et raison sont au service de ces deux ordres, science et conscience, ouvrant aux savoirs les plus larges, mais préservant dans le même temps, toute ingérence dans la voix intime de la conscience.

Sortir des préjugés qui sont une violence faite à l'autre, entrer dans l'estime de l'autre comme principe fondateur de la relation, apparaissent comme le double mouvement incessant de l'expérience éducative. D'un côté, un processus de déconstruction au regard d'idées transmises sans fondement, de l'autre un processus d'intégration du récit de l'autre, de son histoire, de sa religion et de sa culture. L'apport de l'historien Jules Isaac à cet égard est inestimable. En donnant la priorité aux documents et au pluralisme des points de vue, il renouvelait en profondeur l'apport de l'histoire à la connaissance des sociétés et donnait aux démocraties les moyens de faire face à des régimes totalitaires agressifs.

2. Un apprentissage du civisme

L'école de la paix est partie d'une intuition du pape François : faire d'un bassin historico-culturel le berceau d'un imaginaire éducatif et social commun à des peuples très variés. En sortant l'Europe d'elle-même par sa frontière sud, en situant les frontières nationales dans la lumière d'une géographie ouverte et d'une histoire longue, le Pape François donnait un moyen concret d'éduquer à une citoyenneté renouvelée. Il fit le constat d'un mur toujours plus infranchissable pour certains, voire d'un cimetière ignoré aux portes de l'Europe. Il s'engagea dans un pèlerinage méditerranéen, unique dans l'histoire des papes depuis les voyages de Pierre et Paul entre Jérusalem à Rome, passant d'un pays à

l'autre pour initier la Méditerranée à l'esprit de la synodalité. L'enjeu n'était évidemment pas seulement ecclésial, mais bien plus largement ouvert aux sociétés si proches les unes les autres, dont les défis sociaux, économiques et politiques ne peuvent être affrontés raisonnablement de façon isolée. Il éveillait un sentiment de destin partagé. Plus précisément, il ouvrait une sorte de nouveau laboratoire éducatif : « « Sur la mer actuelle des conflits, nous sommes ici pour valoriser la contribution de la Méditerranée, afin qu'elle redevienne un *laboratoire de paix*. Car telle est sa vocation : être un lieu où des pays et des réalités différentes se rencontrent sur la base de l'humanité que nous partageons tous, et non d'idéologies qui opposent. Oui, la Méditerranée exprime une pensée qui n'est pas uniforme ni idéologique, mais polyédrique et adhérente à la réalité ; une pensée vitale, ouverte et conciliante : une pensée communautaire ».³

L'aventure du Bel Espoir s'inscrit directement dans cette dynamique : faire de cette mer un laboratoire de paix. Portée par les églises locales des différents ports visités, y compris à Ostie par la visite de l'évêque de Rome sur le bateau, il n'y avait aucun doute que cette odyssée était une initiative catholique, vécue sous le patronage du Cardinal Aveline chargé par le pape François de veiller à ce laboratoire paix. C'était pourtant une évidence pour tous, cette proposition catholique n'était pas catholique au sens d'une identité à défendre ou à consolider, mais d'une vocation à vivre et à partager. Le terme « *ecclesia* », comme signe d'une invitation, d'un appel à sortir, le terme synodalité, comme processus de communion et de coopération, le terme « conversation », comme modalité de communication. Ces termes n'indiquaient pas un « projet pédagogique » en marge de la citoyenneté, mais bien au contraire, une assumption, par la foi chrétienne, d'un apprentissage du civisme.

Ce fut autour du sentiment d'appartenance que le processus éducatif prenait forme. D'une appartenance familiale, religieuse, culturelle, reçue dans sa diversité et ses nuances, se déployait au fur et à mesure du parcours, une double appartenance, celle de l'humanité partagée, et celle d'une communauté de destin. La navigation avec son mal de mer inévitable, le « team time » avec ses tensions, les visites et les rencontres avec leurs surprises, les restrictions d'eau et d'électricité, tout engageait une transformation profonde de soi-même. A la fin, les jeunes se voyaient autrement et se reconnaissaient comme appartenant à une même famille. L'autre n'était plus un étranger, un adversaire ou un ennemi. C'était celui sans lequel je ne pouvais pas survivre. L'autre n'était pas un concurrent ou un rival. C'était celui avec lequel j'avais à coopérer pour avancer. L'espace partagé était tel qu'on ne pouvait échapper à l'œuvre commune. Chaque manœuvre à bord l'illustrait.

La société a résolument besoin de personnes qui ont développé leur capacité de collaboration. Les diversités religieuses et culturelles peuvent rendre cela plus complexe au départ. Il importe dès lors, et c'est une exigence que l'église catholique veut pour elle-même dans le monde de ce temps, celle de donner à chacun une place, une voix. En 2014 à Tirana, le Pape François donnait la clé anthropologique de son ministère : « Nous

³ Pape François, *Discours du Pharo*, le 23 septembre 2023.

dépendons les uns des autres, nous sommes confiés aux soins les uns des autres. Chaque tradition religieuse, à l'intérieur d'elle-même, doit réussir à rendre compte de l'existence de l'autre. » Réussir à rendre compte de l'existence de l'autre, telle est l'étape fondamentale de la maturité sociale. Et d'en préciser l'enjeu au Caire en 2017 : il s'agit de « faire prévaloir l'autre comme partie intégrante de soi ». L'autre n'est pas un virus comme il le disait avec force à Malte en 2022. L'autre est celui sans lequel je ne peux vivre. Tel fut le sens du document sur la fraternité universelle cosigné à Abu Dabhi le 4 février 2019 : « La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer... Nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. »

Si Dieu s'est fait conversation, comme nous aimons le dire depuis Paul VI, si Dieu est communion de personnes, comme nous aimons le dire, il importe que la pédagogie, qu'elle soit celle de l'histoire, de la littérature ou de la paix, repose sur ce principe fondateur : l'autre est une partie intégrante de soi. Rendre compte de son importance, l'estimer et coopérer avec lui sont autant d'actions constitutives de soi. En convoquant ces jeunes de la Méditerranée sur le Bel Espoir, nous ne les avons pas fait vivre dans une religion ou dans une autre, dans un pays ou dans un autre. Nous étions sur mer, liés les uns aux autres. L'éducation à l'écoute, à la pratique de la non-violence et au service du prochain ont laissés les semences d'une paix attendue.

En guise de conclusion, reprenons cette remarque du Pape François qui récapitule notre propos :

« Des jeunes bien formés et orientés à fraterniser pourront ouvrir des portes inespérées de dialogue. Si nous voulons qu'ils se consacrent à l'Évangile et au haut service de la politique, il faut avant tout que nous soyons crédibles : oublieux de nous-mêmes, libérés de l'autoréférentialité, prêts à nous dépenser sans cesse pour les autres. Mais le défi prioritaire de l'éducation concerne tous les âges de la formation : dès l'enfance, "en se mélangeant" avec les autres, on peut surmonter beaucoup de barrières et de préjugés en développant sa propre identité dans le contexte d'un enrichissement mutuel. L'Église peut bien y contribuer en mettant au service ses réseaux de formation et en animant une "créativité de la fraternité". »⁴

La religion tient un rôle central dans l'édification de la personne, la créativité de fraternité, le sens du bien commun et de la dignité de chaque personne. La relation complexe à laquelle sont confrontés les établissements scolaires catholiques offre une opportunité de renouveler les modalités d'un engagement au service de la société. Le caractère pluriel des identités, et les modalités concrètes pour en intégrer les richesses, orientent tout projet éducatif. Certes, les savoirs sont importants, mais les altérités aussi.

⁴ Pape François, *Discours du Pharo*, Marseille, le 23 septembre 2023.

Certes, l'apprentissage d'un métier est important, mais la liberté et le civisme aussi. L'école catholique peut être républicaine sans trahir son caractère propre, bien au contraire. Elle pourrait être d'autant plus républicaine qu'elle est précisément catholique.

Alexis Leproux

Le 18 mars 2026